

HENRI LOPES

(12 SEPTEMBRE 1937 - 06 NOVEMBRE 2023)

Henri Lopes est décédé à Paris le 06 novembre 2023 à 86 ans, après avoir mené une carrière riche et pleine d'homme d'État, de Haut fonctionnaire international, de diplomate et d'écrivain qui incite à savoir un peu plus sur l'homme et son œuvre, ainsi que sa signification possible.

1. L'homme et l'œuvre

**Bertin MAKOLO
MUSWASWA**

Professeur à la
Faculté des Lettres,
Université de
Kinshasa.
Membre du Conseil
de Rédaction de
Congo-Afrique.
muswaswamakolo@
gmail.com

Fils de commerçant, Henri Marie-Joseph Lopes a vu le jour le 12 septembre 1937 à Léopoldville (Kinshasa). Il est né pratiquement à la fin du mouvement déveil de la conscience nègre qui, de la *Revue du Monde Noir* à « l'Étudiant noir », en passant par « Légitime Défense », allait donner naissance à la Négritude.

Il a trois ou quatre ans lorsque ses parents divorcent. Il quitte alors le Congo Léopoldville et suit sa mère au Congo-Brazzaville.

À Brazzaville, H. Lopes débute sa formation primaire au Château des Brouillards, que l'on appelle aujourd'hui la Colline du Relais ; il la poursuit à Bangui, à l'école du Centre-ville (probablement l'unique école de la ville à l'époque) ; puis il revient à Brazzaville et achève sa formation primaire à l'école des Postes. C'est là aussi qu'il passe les premières années de l'enseignement secondaire.

Quand, en octobre 1949, il arrive en France pour poursuivre ses études secondaires au Lycée Clémenceau de Nantes, la poésie négro-africaine avait déjà acquis ses lettres de noblesse et Présence Africaine (fondée en 1947) commençait à jouer un rôle important dans la diffusion de la pensée négro-africaine. Elle avait même publié en 1949, *La philosophie bantoue de Placide Tempels*. Les premiers poèmes d'écolier d'H. Lopes datent de cette époque.

Arrivé en France à la fin de l'effervescence lyrique du monde noir à Paris, H. Lopes assistera, pendant la « marche » vers les indépendances africaines, à la floraison du roman africain. En effet, la plupart des romanciers qui se feront connaître entre 1953 et 1961, ceux qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui

les romanciers africains de la première génération, sont, pour la plupart ses aînés de onze ans. Parmi ces romanciers, nous pouvons citer Mongo Beti, Bernard Dadié, Camara Laye, Jean Malonga¹, Ferdinand Oyono, Abdoulaye Sadj, et Sembene Ousmane, dont on a célébré le centenaire de la naissance en septembre 2023.

Durant les cinq premières années des indépendances africaines, hormis Sembene Ousmane qui publie *Les Bouts de bois de Dieu* en 1960 et *L'harmattan* en 1964, les premiers romanciers se taisent pendant que d'autres, inconnus auparavant, se manifestent. Parmi eux : Aké Loba (*Kocoumbo, l'Étudiant noir, Flammarion* 1960), Cheick Hamidou Kane (*L'Aventure ambiguë*, 1961), Olympe Bhely Quenum (*Un Piège sans fin, Stock, Chant du lac*, Présence Africaine, 1965), etc.

Pendant ce temps, Henri Lopes se marie ; il épouse Nirva Pasbeau, une française d'origine guadeloupéenne avec laquelle il aura quatre enfants : trois filles et un garçon.

En 1962, il obtient une licence des Lettres de l'Université de Paris (Sorbonne) et l'année suivante (1963) un diplôme d'études supérieures d'histoire de la même université, avec un mémoire sur *Les sultanats du Haut Oubangui*. Eden Kodjo, ancien Secrétaire de l'OUA, connu à Kinshasa comme facilitateur lors du dialogue politique en 2018, Pathé Diagne, Ibrahima Adolphe et Bambote, furent ses condisciples à la cité universitaire et à la F.E.N.A.E.

Parallèlement à ses études supérieures, Henri Lopes enseigne au lycée Michelet de Vanves (1961-1962) et au lycée d'Antony (1962-1963). Il est en même temps membre du comité exécutif de la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France et président de l'Association des Étudiants congolais. C'est au cours de cette période qu'il rencontrera Ousmane Sembene et Cheik Anta Diop.

Quand, en 1965, il retourne au Congo, son pays est indépendant depuis cinq ans. Une puissante insurrection des masses conduites par les syndicats a déjà provoqué la chute de l'Abbé Fulbert Youlou, le premier président du Congo indépendant et amené Massamba Debat à la magistrature suprême. C'est donc sous le régime de ce dernier que H. Lopes est nommé, en octobre 1965, professeur d'histoire à l'École Normale Supérieure d'Afrique Noire.

En juin 1966, Lopes devient Directeur Général de l'Enseignement du Congo. La même année, Présence Africaine publie ses deux premiers poèmes intitulés « Du côté du Katanga » et « Dipanda ! », le premier à la mémoire de Patrice E. Lumumba étant le plus connu².

Deux ans plus tard, les extrémistes du Mouvement National Révolutionnaire (M.N.R.) et du syndicat unique reprochent au président

1 Jean MALONGA est considéré comme le doyen d'âge des écrivains congolais.

2 In *Présence africaine*, Paris, n°57, 1966 (Nouvelle somme de poésie du monde noir, pp.41-42. Ces poèmes ainsi que d'autres seront repris dans TATILLOUTARD ; J.R, Anthologie de la littérature congolaise d'expression française 1, Yaoundé, CLE, 1979, 2^e édition, pp.177-178. Les autres poèmes sont : « Vous qui pleuriez », « Le Mulâtre », « Avec le vent » et « Révolte ».

Massamba Debat la tiédeur révolutionnaire et le tribalisme ; ils l'amènent à démissionner le 22 juillet 1968. C'est alors que le capitaine Marien Ngouabi accède au pouvoir à la faveur d'un coup d'État. La même année, sous le régime Ngouabi, Lopes accède à son premier poste ministériel : il est nommé Ministre de l'Éducation nationale ; il occupera ce poste jusqu'en 1971. En 1972, il change de portefeuille et devient ministre des Affaires Étrangères. De 1973 à 1975, il exerce les fonctions de Premier ministre, mais il démissionne en 1975. En 1976, il est appelé à diriger « Etumba », le journal du Parti unique et en 1977, l'année où le président Marien Ngouabi est assassiné, H. Lopes est nommé ministre des Finances ; il le restera jusqu'en 1980.

À partir de 1981, il commence une carrière internationale : d'abord comme consultant auprès du directeur général de l'U.N.E.S.C.O., ensuite de 1982 à 1985, comme sous-directeur général pour le soutien du programme de l'U.N.E.S.C.O. de 1982 à 1985 et comme sous-directeur général pour la culture et la communication à l'U.N.E.S.C.O. de 1986 à 1990. De 1998 à 2015, il représentera le Congo en France comme ambassadeur. Au cours de cette période, sa candidature sera présentée à deux reprises au poste de Secrétaire général de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) en 2002 et en 2014.

2. L'œuvre

C'est surtout durant la décennie au cours de laquelle Lopes exerce les fonctions ministérielles que l'on voit apparaître des romanciers africains qui renouvellent l'écriture du roman africain. Les plus connus d'entre eux sont Alioum Fantoure, V.Y. Mudimbe, Ngal Mbwil-a.-Mpang, William Sassine, Sony Labou Tansi et Henri Lopes lui-même.

En effet, c'est quand il est ministre de l'Éducation nationale en 1971 qu'il publie *Tribaligues*, un recueil de huit nouvelles qui obtient en 1972 le grand prix littéraire d'Afrique. *La Nouvelle Romance* paraît en 1976 et *Sans tam-tam* en 1977 quand il est ministre des Finances, et *Le Pleurer rire* en 1982. Ce troisième roman de H. Lopes obtient la mention spéciale au prix Alioune DIOP de littérature.

Le recueil de nouvelles ainsi que les trois romans ont été traduits dans différentes langues : *Tribaligues* l'a été en espagnol, en portugais et en anglais ; *La Nouvelle romance* en néerlandais, en bulgare, en ukrainien et en russe ; *Sans tam-tam* en allemand et *Le Pleurer – rire* en allemand, en sloven, en anglais et en néerlandais.

Huit ans après *Le Pleurer – rire*, alors qu'il est encore Haut fonctionnaire de l'UNESCO, Henri Lopes publie *Chercheur d'Afriques, Sur l'autre rive* (1992) et en 1993, le Grand prix de la Francophonie de l'Académie Française lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. Quatre ans après cette consécration, il publie *Le lys et le flamboyant* (1997).

Ambassadeur du Congo de 2002 à 2015, il publie pendant cette période *Dossier classé* (2002), *Une enfant de Poto-poto* (2011) et *Le méridionale* (2015). Une autobiographie clôturera cette série de publications littéraires en 2018 ; elle est intitulée *Il est déjà demain*. Ce titre rappelle une phrase d'une chanson de Georges Moustaki.

Le chercheur d'Afriques, *Sur l'autre rive* et *Dossier classé* ont été traduits respectivement en espagnol, en italien et en allemand.

Outre la poésie, la nouvelle, le roman et l'autobiographie, H. Lopes est auteur d'un recueil de discours de nombreuses préfaces et de nombreux avant-propos, essais et articles.

Son œuvre littéraire a attiré l'attention de nombreux chercheurs qui lui ont consacré des ouvrages, des articles, des thèses de doctorat et des documents audio-visuels ou sonores.

Par ailleurs, H. Lopes a participé à la rédaction du Dictionnaire Universel des Littératures (P.U.F.) et en 1972, à la rédaction d'un ouvrage collectif intitulé *Apprendre à être* (Éditions UNESCO/Fayard).

Il a été président du jury du concours de la meilleure nouvelle de la langue française organisé par Radio-France Internationale et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique.

Enfin, il a été membre du Haut Conseil de la Francophonie.

Auteur des paroles de l'hymne national du Congo³, Henri Lopes est détenteur de plusieurs distinctions honorifiques. Il est :

- Commandeur dans les ordres nationaux du Congo et du Tchad ;
- Grand officier dans l'ordre national du Sénégal ;
- Grand-croix dans l'ordre national de Guinée Équatoriale.

3. Signification de son œuvre romanesque

Que peut-on retenir de l'œuvre romanesque de H. Lopes, plus précisément de ces trois premiers romans qui forment une trilogie ?

La Nouvelle romance, *Sans tam-tam* et *Le Pleures-Rire* confrontent la vision africaine traditionnelle du monde à l'esprit scientifique. Ces trois romans mettent l'Afrique et les Africains en demeure de choisir celui-ci au détriment de celui-là.

Caractérisé par le recours constant à la raison, l'esprit scientifique apparaît dans ces trois romans comme la base d'une nouvelle organisation familiale, sociale et politique, et comme le critère indispensable pour comprendre la vie en Afrique, la nature et les événements qui s'y déroulent.

Pour mettre en évidence le choix qu'il propose à l'Afrique et aux africains à travers ses trois romans, H. Lopes recourt à l'opposition.

3 Voir annexes, pp. 628-629

Concernant la famille, il oppose la famille africaine traditionnelle à la famille européenne moderne : il sublime celle-ci et caricature celle-là. S'agissant des croyances, il oppose le schéma de compréhension rationnelle des événements à celui de la pensée de l'homme primitif. Ce faisant, il montre la vanité de celui-ci et l'efficacité de celui-là. Quant à l'intellectuel, il l'oppose à sa caricature.

Par cette opposition, Henri Lopes plaide subrepticement pour la vie de raison par le recours constant à la raison. La rationalisation de la vie familiale, sociale et politique ne signifie pas pour autant la mort de l'Afrique ou son européanisation, mais sa mutation grâce au regard critique porté sur la philosophie de l'union vitale qui sous-tend la conception de la famille notamment chez les bantus, sur les croyances qui structurent le psychisme de l'africain et conditionnent son comportement et, enfin, sur le destin du continent noir.

Ce regard critique implique une organisation sociale et politique qui le rend non seulement possible, mais aussi et surtout qui favorise son émergence et son action. Cela implique l'apparition d'un homme capable de le poser librement sur les êtres, les choses et le cours des événements sans que sa vie soit menacée. Ce regard critique nécessite une organisation démocratique de la cité. Ainsi le plaidoyer pour l'esprit scientifique devient en même temps un plaidoyer pour la démocratie, la vraie, celle qui ne se limite pas aux intentions et aux slogans.

Dans un roman épistolaire d'Henri Lopes, *Gatsé*, le personnage principal offre un bel exemple de ce regard critique porté sur la vie politique, quand il écrit à son ami et bienfaiteur qui veut le parrainer en politique : « La fin des chefs d'État assis sur le vide approche ; préparons-nous pour ne pas être balayés ! »

Ou encore quand il indique à quelle condition il peut accepter une fonction politique :

« Oui égoïstement, je ne veux pas être une fleur fragile en une terre d'illusion. Que le temps fasse d'abord un terreau de ma viande et de ma sueur. Que des racines poussent au fond de moi et plongent loin pomper le suc vivifiant d'un monde malheureux. Que le poto-poto rouille de cette région pétrisse bien mon caractère durant de nombreuse saison des pluies. Puis, quand j'aurais au coin des yeux ces sillons en éventail, creusés non par « l'ambiance » mais par la connaissance palmaire du vieux pays ; quand au-delà de mes sourires et de mes manières suaves, une flamme des yeux dressera des barreaux d'acier contre le mirage des autres sphères ; quand je serai un roc inébranlable, alors on pourra me déposer dans un décor de lourds rideaux et de lambris pour continuer la tâche ».

De ces conditions, on peut dégager le portrait de l'homme politique idéal pour l'Afrique. ■